

et ceux qui ont adhéré à sa thèse ont fait dire à l'apocryphe ce qu'il ne dit pas. L'apocryphe ne précise pas le lieu où serait édifié «plus tard» le monastère. S'il avait donné cette précision, nous y aurions vu l'indice grave d'un faux. A l'époque, on en était encore à des projets. Qui en effet aurait pu préciser alors le lieu d'implantation de la future abbaye? L'apocryphe dit seulement que l'abbaye sera édifiée dans les limites de la portion du *fiscus* princier que Pépin se proposait de donner à Béréglise. C'est évident et logique.

Il est probable qu'à la fin du VII^e siècle le nom d'Andagium n'existait même pas. Qui de nos jours connaît des noms de lieux au sein des forêts. Nous savons tous comment on les invente quand on a besoin de s'en servir. Andagina existait. C'était le nom d'un ruisseau qui traversait la forêt. Tout naturellement on a inventé Andagium pour nommer le lieu où l'abbaye était en voie de construction. Nous aurions peine à imaginer que le nom Andagium existât avant cette époque. Le fait que l'apocryphe tait le nom d'Andagium est beaucoup plus qu'une présomption de vérité. Nous ne comprenons pas en effet que les historiens qui se sont penchés si longtemps sur les origines de l'abbaye de Saint-Hubert, n'aient pas été frappés par une constatation bien curieuse. Le copiste qui a rédigé l'apocryphe a eu connaissance de la «Vita Beregisii». C'est là en effet qu'il a puisé son histoire naïve du bon billet descendu du paradis, ce billet qui allait décider Plectrude à intervenir auprès de son mari pour que celui-ci fasse à Béréglise la donation d'une partie de son *fiscus arduennensis*⁴⁸⁾. Nous pensons avoir ainsi lavé notre copiste — disons Lambert-l'Aîné — du soupçon d'avoir inventé une histoire simplette. Son tort serait-il d'avoir cru à cette histoire? Disons prudemment: peut-être! On pourrait imaginer par exemple que les supérieurs du bon archiviste aient donné l'ordre à celui-ci de dresser une copie de l'acte de la donation de Pépin en insérant dans le préambule la petite histoire simplement omise dans l'authentique, n'est-il pas vrai, puisqu'elle figurait dans la «Vita Beregisii», bien faite cependant pour conférer à l'abbaye d'Andagium le lustre d'une fondation vraiment divine et miraculeuse. Il nous semble que tout cela répond bien à la mentalité des gens de l'époque. Nous pensons à ceux du onzième siècle et aussi bien, sinon mieux encore, à ceux du neuvième.

⁴⁸⁾ Vita Beregisii, c. XII—XVI. — On consultera aussi sur ceci F. Baix, dont l'esprit était d'habitude si pénétrant, dans le Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastiques, la notice qu'il a consacrée à Beregisus.